

Techniques pour une répertorisation réussie

On pourrait dire qu'en théorie, il est facile de résoudre un cas homéopathique. Il suffit de choisir les bons symptômes, leur attribuer le degré correct, et l'ordinateur trouvera le simillimum. Ou mieux encore, mémorisez tous les remèdes et prescrivez le simillimum en vous appuyant sur vos connaissances de la matière médicale sans même ouvrir un répertoire. Ces méthodes conviennent pour certains cas. Malheureusement la complexité de certains cas requiert diverses compétences pour en déterminer le simillimum. Parmi ces compétences, citons :

- L'aptitude à accumuler, autant que possible, des connaissances de toutes les variations de la condition humaine pour que vous puissiez facilement repérer tout symptôme ou « écart de santé ». Autrement dit, l'art de VOIR LES CHOSES TELLES QU'ELLES SONT, et connaître les possibilités en pathologie de la nature humaine.
- Connaître les objectifs, buts et limites de guérison de chaque cas. Le pronostic.
- L'aptitude à développer une intuition aiguisée et de solides compétences d'observation œuvrant en harmonie pour obtenir du patient les informations pertinentes et factuelles.
- L'aptitude à recueillir ces informations sans préjugé ou distorsion et les noter objectivement.
- L'aptitude à élucider dans chaque cas de quoi le patient doit être soulagé au moment où il vous présente ses symptômes.
- Les connaissances et la perspicacité requises pour ne retenir que les symptômes pertinents à soulager au moment où vous les observez.
- Posséder un programme de répertorisation complet, précis et qui combine les principes de l'homéopathie dans le processus d'analyse au niveau requis pour parvenir à des suggestions intelligentes.
- Connaître la matière médicale, s'y reporter, et avoir une expérience de cas antérieurs de manière à pouvoir confirmer ou rejeter ces suggestions avec discernement.
- L'aptitude à effectuer une synthèse du cas en un portrait vivant puis à comparer ce portrait vivant avec le portrait vivant du remède et ainsi faire l'expérience de « savoir » que le simillimum a été trouvé.
- Avoir une connaissance de la gestion d'un cas, à savoir quand répéter un remède, quand attendre, quand changer de remède, et quand orienter le patient vers une autre thérapie.

Comme on peut le constater, le processus de répertorisation et l'analyse d'un cas sont inextricablement liés à et interdépendants de divers éléments cruciaux. Cette formation a mis l'accent sur l'acquisition de ces compétences. Tous les cas sont uniques et ne peuvent par conséquent pas être abordés exactement de la même manière. Gardez l'esprit souple et ouvert aux diverses façons de considérer les détails. Lors de l'entretien, cherchez les moyens de combiner les symptômes qui vous fournissent des suggestions quant aux prescriptions

possibles. Comparez toutes les possibilités de votre mieux possible. Votre prescription peut être basée sur un ou une combinaison des critères suivants :

- Les antécédents complets
- Les antécédents familiaux
- Les symptômes actuels
- La mère pendant la grossesse
- De la naissance jusqu'à la manifestation de la maladie
- Étiologie, causalité, jamais bien depuis
- Symptômes jusqu'à la manifestation de la maladie
- L'état actuellement
- Totalité des symptômes
- Symptômes récurrents
- Symptômes permanents
- Symptômes psychiques/émotionnels, généraux, keynotes et locaux combinés
- Psychiques/émotionnels uniquement
- Psychiques/émotionnels et généraux
- Psychiques/émotionnels et locaux
- Généraux et keynotes
- Généraux et locaux
- Locaux et keynotes
- Locaux uniquement
- Classification des symptômes selon Hahnemann
- Cas partiel (Hahnemann)
- Keynotes, symptômes particuliers et caractéristiques
- Syndrôme minimum à valeur maximale, quelques symptômes qui décrivent le patient
- Relation entre les remèdes
- Dynamique du patient, tel qu'il se présente en tant qu'essence (Vithoukas)
- Illusion ordinaire, matière médicale situationnelle

- Du lésionnel au fondamental (Eizayaga)
- Morphologies
- Éclectisme
- Symptomatiques des nosodes

De nombreux homéopathes conviennent qu'il faut d'abord répertorier les forts symptômes « homéopathiques ». Entendez par là les symptômes récurrents, intenses, particuliers, psychiques exprimés clairement et spontanément. Ensuite, le type de symptôme le plus précieux serait un symptôme particulier général ou particulier local. Tous sont des symptômes dits « keynotes ».

Ajoutez ensuite les modalités. Recherchez les rubriques qui décrivent le mieux l'essence ou les caractéristiques essentielles du cas.

Procédez maintenant à la répertorisation et essayez d'abord de trouver un remède qui couvre l'ensemble des critères mentionnés plus haut. Procédez de cette manière pour chaque remède possible, et comparez ensuite chaque remède afin de trouver le meilleur remède. Les symptômes pathologiques locaux devraient ainsi être couverts par le remède sélectionné d'après ces critères. Suivez toutes les pistes pour voir où elles aboutissent et comparez ensuite le portrait du cas avec les portraits des remèdes.

Définissez toujours le cas clairement, sans préjugés, puis trouvez un remède qui correspond parfaitement à ce portrait du patient. Ils devraient sans trop d'effort se calquer l'un l'autre. Si cela s'avère impossible, il vous faudra peut-être prescrire un remède basé sur les symptômes locaux uniquement, tel que pour un cas présenté à la Conférence de cas de l'IFH en 1992. Le patient souffrait d'une « extrême hypertrophie de la rate ». Le remède prescrit pour ce cas est *Ceanothus* car la principale caractéristique de *Ceanothus* est également une extrême hypertrophie de la rate. (Éric Sommermann).

J'ai aussi rencontré le cas l'an dernier d'éruptions localisées uniquement sur la paume de la main. Je n'arrivais pas à confirmer un remède polychreste, j'ai donc prescrit *Anagalis* basé sur la particularité de la localisation de la pathologie. L'éruption s'est fortement améliorée.

Dans un autre cas récemment, la personne n'arrivait pas à dormir plus d'une ou deux heures la nuit. Son psychisme était la seule expression d'agitation, elle était méticuleuse et était aggravée par la chaleur. Le remède approprié était *Arsenicum iodatum*. Ceci illustre l'absence de l'essence typique d'agitation physique. Le remède a permis de résoudre le cas car il correspondait à la totalité des symptômes.

De manière générale, on peut éliminer les remèdes dont les fortes modalités les écartent. Ainsi, si votre patient a le sang très chaud et une aversion à la chaleur, alors même si *Nux vomica* est indiqué pour différentes raisons, on peut l'écarter car *Nux vomica* est typiquement frileux. Si le patient n'a ni le sang chaud ni le sang froid, une forte prédominance d'indications de *Nux*

vomica en justifie la prescription.

Un remède peut également être éliminé si les modalités sont à l'opposé. Par exemple, votre patient souffre d'une douleur articulaire améliorée par le mouvement. On sait que Bryonia est toujours aggravé par le mouvement, il peut donc être éliminé.

Il ne faut pas éliminer un remède uniquement parce que les symptômes mentaux et émotionnels ne correspondent pas à son profil. Ceci parce que de nombreux remèdes possèdent diverses essences et il se peut que vous ne les connaissiez pas toutes. Par exemple, Graphites peut manquer de vivacité d'esprit et de finesse ou être très sensible et anxieux à propos de tout. Medorrhinum peut être extrêmement sensible ou très insensible et « macho ». Il ne faut surtout pas sous-estimer l'apprentissage des diverses essences des remèdes, mais il est préférable de ne pas avoir d'idées fixes à leur sujet, car on ne peut jamais vraiment apprendre toutes les essences d'un seul remède.

Si votre patient ne présente aucune keynote pour justifier la prescription de votre choix, songez alors à ceci : si vous voulez prescrire un polychreste ordinaire, vous devrez alors très vraisemblablement chercher un meilleur remède ou prescrire ce remède combiné à autre chose qui corresponde aux keynotes du cas. Par exemple, j'ai connu le cas d'une femme déprimée et à tendances suicidaires.

Elle correspondait de nombreuses façons à Aurum metallicum, mais aucune forte keynote ne le confirmait. Je le lui ai quand même prescrit car il correspondait fort bien à l'essence. Un mois plus tard elle n'allait pas mieux et j'ai découvert qu'elle avait une forte envie de sel et était aggravée par le soleil. J'ai alors eu la certitude que je devais lui prescrire Aurum muriaticum, qui a produit un effet très profond et durable chez elle.

En l'absence d'un fort « symptôme homéopathique » à l'inverse de symptômes communs de la maladie, n'abandonnez alors pas facilement ce symptôme car c'est votre bouée de sauvetage dans une mer tourmentée. J'ai traité récemment le cas très difficile d'un enfant souffrant constamment d'infections urinaires, de douleurs d'estomac et d'un tempérament très irascible et coléreux. Le symptôme homéopathique le plus frappant qui m'a amené à lui prescrire le bon remède était son extrême jalousie. Ce fait marquant était le symptôme le plus important du cas et parce que je ne l'ai jamais abandonné, j'en suis arrivé à l'idée de lui prescrire Calcarea sulphurica qui a fortement soulagé ses symptômes.

Pour finir, une forte compassion pour le patient, un intellect aiguisé, savoir faire preuve de perspicacité, des moments d'intuition, une réaction émotionnelle au patient combinés vous apporteront les idées, questions, et réponses nécessaires pour « résoudre le cas ». C'est ainsi qu'on apprend à être un détective expert. Même le plus petit et insignifiant indice peut devenir important pour repérer ce qui élucidera le cas complet, ne serait-ce qu'entendre le ton de la voix ou voir les yeux du patient suffira pour lire l'esprit du patient et connaître son passé.

Après avoir ajouté deux symptômes dans la répertorisation, voyez alors le résultat obtenu. Si vous doutez d'un symptôme, ne le prenez pas en compte, ne retenez que les symptômes

importants. Séparez les symptômes locaux et voyez si un petit remède local couvre le cas. Il se peut qu'il couvre également le cas constitutionnel.

Étudiez les petits remèdes de la matière médicale à mesure qu'ils apparaissent.

Étudiez soigneusement les symptômes d'une maladie aiguë, vous constaterez peut-être que le remède aigu est aussi le remède constitutionnel de fond.